

## COMPTES RENDUS

POPESCU, DORIN, *Die frühe und mittlere Bronzezeit in Siebenbürgen* Bucureşti 1944 (Biblioteca Muzeului Naţional de Antichităţi din Bucureşti, II) 20,5 × 29, 147 pp., 15 pl. et 1 carte hors-texte.

Par son sujet, l'étude de M. Dorin Popescu, présentée comme thèse à la Faculté de Lettres de Bucarest, est très bien venue. Les travaux qui se proposent de systématiser les matériaux recueillis dans une certaine région et appartenant à une certaine époque sont indispensables pour le progrès de l'archéologie, comme de toute science historique. De tels essais de coordination ont en même temps le rôle de mettre au point les résultats des explorations accomplies et d'clairer la voie aux recherches futures.

Ce n'est pas pour la première fois que les problèmes de l'âge du bronze en Transylvanie sont traités dans une étude d'ensemble. On les retrouve dans des ouvrages de caractère général, comme ceux de Hampel, Miske, Reinecke-Pârvan, Childe, Schroller, Nestor. Mais le cadre de ces ouvrages dépasse de beaucoup ou bien la durée de l'âge du bronze ou bien l'espace de la Transylvanie, ce qui a pour conséquence une fatale restriction de la place réservée à ces problèmes. L'étude de M. Popescu, limitée aux divisions ancienne et moyenne de l'âge du bronze (Reinecke A, B et C) et embrassant toute la moitié occidentale de la Roumanie (c'est-à-dire la Transylvanie intérieure avec le Banat, la Crişana et le Maramureş), est donc la première qui ait la possibilité de donner à ce sujet l'ampleur nécessaire. Bien des ouvrages antérieurs ont envisagé l'âge du bronze transylvain sous un aspect unilatéral, portant leur attention presque seulement aux objets en métal, découverts dans des tombes ou dans des cachettes. M. Popescu, précédé à ce point de vue par M. I. Nestor (*Der Stand d. Vorgeschichtsforsch. in Rumänien*), accorde un intérêt aussi grand aux restes céramiques, plus modestes, sans doute, mais d'une valeur documentaire supérieure, grâce à leur abondance et à leur variété, ainsi qu'à leur provenance des stations où les hommes de cet âge reculé menèrent leur vie. Il met à profit les résultats des fouilles systématiques dont quelques-unes de ces stations furent l'objet dans le dernier temps. Formé à l'école de V. Pârvan et I. Andrieşescu, connaissant toutes les langues des ouvrages concernant l'archéologie transylvaine, y compris le hongrois, ayant exécuté des explorations assidues sur le terrain et publié de nombreux mémoires sur les découvertes préhistoriques en Transylvanie, M. Popescu était très indiqué pour rédiger une étude spéciale sur l'âge du bronze de ce pays.

Dans l'introduction de son étude, l'auteur met au point une confusion qu'on commet parfois lorsqu'on englobe la Transylvanie dans l'aire de diffusion du soi-disant „bronze hongrois”. Cette extension du terme, qui a son origine dans les circonstances politiques antérieures à la première guerre

mondiale, ne correspond pas aux réalités préhistoriques. C'est à juste raison que M. Popescu, d'accord avec MM. I. Andrieşescu et I. Nestor, constate que toute une série de phénomènes de l'âge du bronze transylvain, étrangers au bassin pannonien, présentent, par contre, des rapports étroits avec les régions situées à l'Est des Carpates.

Le second chapitre s'occupe de la chronologie. Parmi les divers systèmes proposés à ce sujet, l'auteur adopte celui de M. Paul Reinecke, qu'il trouve le plus précis. Il tient pourtant compte aussi des systèmes préconisés par MM. I. Nestor et V. Gordon Childe.

Un autre chapitre se rapporte à la question de l'âge du cuivre de la Transylvanie et surtout à cette période intermédiaire qui représente en même temps la fin du néolithique et le début de l'âge du bronze et que caractérisent en premier lieu les haches en cuivre à douille transversale, à un seul tranchant (*einschneidige Schaftlochäxte*) ou à deux tranchants aux plans croisés (*zweiquerschneidige Äxte*). Le premier de ces types est considéré, à raison, comme plus récent. La Transylvanie serait son pays d'origine. Quant au second type, plus ancien et plus fréquent, l'auteur, d'accord avec H. Schmidt, tend à attribuer son invention à l'aire de l'Europe sud-orientale. Nous adhérons à la conclusion selon laquelle les haches similaires en pierre polie ne représentent pas de prototypes, mais des imitations d'après les haches en cuivre.

Cinq chapitres sont consacrés à l'étude des différents *facies* de la civilisation du bronze en Transylvanie, qu'on a pu établir jusqu'à présent grâce à la céramique et à la stratigraphie des stations explorées. C'est d'abord la civilisation de Schneckenberg (= Dealul Melcilor, „La colline des escargots”, une hauteur dans la banlieue de la ville de Braşov), répandue dans la dépression de Bârsa, entre la vallée de l'Olt et les pieds des Monts Bucegi. Elle comprend trois phases successives, dont la première, appartenant encore à l'énéolithique, présente de frappantes analogies avec Glina III près de Bucarest, tandis que la troisième rappelle par bien des formes la civilisation de Monteoru, qui est située en plein âge du bronze. À remarquer les vases à profil courbe semblable à la poitrine d'un canard (*Entengefäss*), qui se retrouvent plus développés dans la couche Monteoru de Poiana (l'expression „unentwickeltes Gegenstück in Poiana”, de M. Popescu, p. 50, est contraire à la réalité).

Un autre *facies* est celui de la civilisation de Periamuş (Periam, dans le Banat) et de Pecica (départ. d'Arad), dont l'aire de diffusion, comprenant dans une acception plus large aussi la station pannonienne de Tószeg, s'étend presque sur toute la plaine hongroise, ainsi que sur les plaines contiguës du Banat et de la Crişana, jusqu'à la chaîne des Monts Apuseni. Cette civilisation, comportant plusieurs niveaux, commence à la fin de l'énéolithique et continue pendant tout l'âge du bronze. En ce qui concerne le problème de l'origine des vases à deux anses, l'auteur se range du côté de MM. Childe et Nestor (cf. aussi Ec. Dunăreanu-Vulpe, *Considérations sur certaines formes*, etc., Paris 1930, p. 4 et suiv.), qui mettent l'accent sur les affinités égéo-anatoliennes de ces vases.

Le troisième *facies* est constitué par la civilisation de Tei (près de Bucarest), qui, originaire de la plaine de Valachie, s'étend aussi sur le coin sud-oriental de la Transylvanie, en couvrant l'aire de dispersion de la civilisation plus ancienne de Schneckenberg. Bien des formes de la civilisation de Tei se rapportent à des affinités avec la Macédoine et avec les régions égéennes.

La civilisation d'Otomani (départ. de Bihor), remarquable par le décor raffiné de sa céramique, est répandue des deux côtés de la chaîne des Monts Apuseni, depuis la plaine de Crişana jusqu'au centre de la Transylvanie. Vraisemblablement plus récente que le début de la civilisation de Periamuş-Pecica, elle est datée en plein âge du bronze.

Le cinquième *facies*, enfin, est celui de la civilisation de Wietenberg (=Dealul Turcului près de Sighişoara), caractérisée par une céramique à décor spiral et angulaire, d'un travail soigné. Diffusée depuis les Monts Apuseni jusqu'aux Carpates, c'est, pendant le plein âge du bronze, la civilisation par excellence de la Transylvanie. Ses éléments spécifiques apparaissent aussi à l'Est des Carpates, mêlés à ceux de la civilisation de Monteoru, comme, par ex., à Poiana en Moldavie. En Transylvanie, elle est partiellement contemporaine des civilisations de Tei et d'Otomani.

Le IXe chapitre de l'ouvrage de M. Popescu s'occupe spécialement des bronzes provenant des dépôts. Ces objets, consistant de haches plates, de haches à douille transversale et à un seul tranchant, parfois richement décorées (voir les beaux exemplaires d'Apa, de Turda, d'Ighiel), de poignards, d'épées (remarquables celles d'Apa), de bracelets en spirale, d'épingles, etc., apparaissent dans la première moitié de l'âge du bronze moins fréquemment qu'à l'époque postérieure. Cette relative rareté est due, selon l'opinion plausible de l'auteur, à une utilisation plus réduite du bronze, qui, au début de sa diffusion, devait être très cher. Les bronzes transylvains dénotent, dès le début de l'âge respectif, une industrie locale florissante, que prouve la forte originalité des formes et du décor — rappelant à peine certaines affinités égéo-orientales, — ainsi que plusieurs moules en pierre découverts dans la station de Pecica, puis à Cetea, à Nadruvale, à Satchinez.

Un autre chapitre est consacré aux objets en or, représentés surtout par des bijoux (perles cylindriques, anneaux, boucles d'oreilles en spirale, appliques discoïdales, etc.). On ne saurait accepter l'analogie mentionnée par M. Popescu (p. 132), entre le pendentif en or de Gumelniţa et les disques de Şmig et de Pecica-Rovine, qu'en ce qui concerne la technique du décor au repoussé, car, du point de vue chronologique, il y a de notables différences entre ces objets : celui de Gumelniţa appartient au néolithique, tandis que les autres datent du plein âge du bronze. L'association de ces derniers avec des boucles spirales pour les cheveux (*Hängespiralen*), d'un type avancé, ne permet plus de doute à cet égard. Quant à ces boucles, l'auteur fait mention de la thèse de H. Schmidt, qui incline à chercher l'origine de leurs formes en Transylvanie, mais, par inadvertance, il omet l'opinion plus récente de M<sup>me</sup> Ec. Dunăreanu-Vulpe (*ouvr. cité*, p. 39 et suiv.), qui démontre que les prototypes de ces formes font leur apparition en Orient dès le commencement du troisième millénaire av. J.-C.

Le dernier chapitre est celui des conclusions. L'auteur commence par passer en revue les indices de plusieurs autres *facies* de la civilisation du bronze de Transylvanie, qu'on connaît encore mal, seulement par l'entremise des découvertes isolées. C'est le cas de la civilisation de Vatina (près de Vârşeţ), dont les formes, apparentées à celles d'Otomani, de Pecica, d'Aunjetitz (*Unětice*), de Monteoru, se trouvent surtout dans la plaine du Banat. C'est ensuite le cas de la civilisation de Bjelo Brdo—Kličevac, constatée en Serbie et en Olténie, qui fait son apparition dans les régions montagneuses du Banat. Des infiltrations annonciennes isolées se retrouvent à Miercurea près de Sibiu et à Banhida. Les

vases richement ornés de Succi-de-Sus (départ. de Someș), faussement considérés jadis comme provenant de Ghernesig, d'une apparition jusqu'à présent singulière, sont mis par M. Popescu en relation avec la poterie d'Otomani. Les découvertes de Merești (départ. de Trăi-Scaune), datant probablement du début de l'âge du bronze, sont aussi isolées. Quant à la civilisation de Monteoru, de Valachie et de Moldavie, elle est encore faiblement représentée en Transylvanie : seulement par quelques restes caractéristiques, trouvés dans les environs de Brașov. Mais des analogies avec ses formes se trouvent fréquemment, pendant l'âge du bronze, depuis les Carpates jusqu'à la Tissa. Il y a d'autres découvertes isolées, dont l'auteur ne fait plus mention, parce qu'elles sont „noch zu wenig bekannt". Mais c'est précisément pour ce motif qu'il aurait dû les présenter et les discuter !

Pour les faits exposés dans son ouvrage, M. Popescu infirme l'opinion de M. Childe, selon qui la Transylvanie n'aurait pas eu d'habitants pendant le second millénaire avant notre ère. Il est évident, par contre, que ce pays fut alors la patrie d'une population sédentaire assez nombreuse, qui développa une civilisation dont nous venons d'énumérer les principaux *facies* provinciaux. M. Popescu essaie de tracer les rapports de succession et de simultanéité entre ces *facies*, que nous croyons utile de résumer, *grosso modo*, par le schéma suivant :

Périodes	Mureș inf.	Crișana	Transylv. centr.	Bârsa	Valachie
I	Periamuș	Otomani	Sighișoara (Wietenberg)	Brașov (Schneckenberg)	Glina III
II	Pecica	Otomani	Sighișoara (Wietenberg)	Tei	Tei

Le *facies* de Schneckenberg, le plus ancien, présente des influences septentrionales et occidentales, mais, par ses étroites analogies avec la dernière phase de la civilisation de Glina III, dans laquelle subsistent des héritages de la civilisation néolithique de Gumelnița, il accuse aussi d'incontestables éléments indigènes. En Banat et Crișana, autour de l'embouchure du Mureș, on a, presque en même temps, la civilisation de Periamuș, continuée par celle de Pecica. Outre ses rapports avec les civilisations contemporaines de la plaine hongroise et avec la civilisation de Schneckenberg, elle présente des affinités avec les civilisations d'Aunjetitz en Bohême et de Jordansmühl en Silésie. Certaines de ses formes rappellent aussi des influences méridionales. À la civilisation de Schneckenberg, dans le pays de Bârsa, suit celle de Tei, qui n'est que la diffusion jusque dans la Transylvanie sud-orientale d'un *facies* spécifique de la civilisation du bronze de la Valachie. Dans le Nord-Ouest de la Transylvanie et dans la Crișana, les diverses phases successives de la civilisation d'Otomani correspondent aux civilisations de Periamuș-Pecica et de Schneckenberg-Tei. La même constatation vaut pour les phases de la civilisation de Wietenberg (Sighișoara), dans la Transylvanie centrale.

Les recherches systématiques, encore insuffisantes, ne permettent des conclusions plus précises ni en ce qui concerne la position chronologique de ces divers *facies* de civilisation, ni à l'égard de leurs relations avec les civilisations

contemporaines des pays voisins. Mais il est important à retenir, dès maintenant, les nombreux phénomènes d'interpénétration et de continuité qui leur donnent un air de famille, comme un trait d'unité en temps et en espace. Cette constatation nous oblige à penser à une unité ethnographique sur le territoire de la Transylvanie et, en général, des régions carpato-danubiennes, à travers l'âge du bronze, jusqu'en plein âge du fer, quand les sources littéraires, à commencer par Hérodote, nous renseignent que les habitants de ces régions étaient, de même que dans les Balkans, les Thraces. Appuyé sur cette continuité spirituelle, V. Pârvan avait déjà fait remonter l'ancienneté des Thraces carpato-danubiens, connus plus tard par les noms de Gètes ou de Daces, jusqu'au milieu du second millénaire av. J.-C. M. Popescu fait un pas plus loin, en étendant cette ancienneté, non sans fondements, jusqu'au début de l'âge du bronze, c'est-à-dire jusqu'aux premières migrations des Indoeuropéens, par lesquelles il faut expliquer la catastrophe des civilisations néolithiques dans l'Europe centrale et sud-orientale. C'est aussi notre façon de voir (cf. *Dacia*, VII—VIII 1937—1940, p. 65). Toujours est-il que l'âge du bronze de la Transylvanie ne présente aucune solution de continuité et aucune transformation attribuable à un changement ethnographique.

En général, M. Popescu nous a présenté une étude d'orientation sobre, bien ordonnée et utile. Vue l'insuffisance des découvertes et des recherches de base, sa tâche n'était pas facile, mais il s'en est bien acquitté. Naturellement, son ouvrage comporte aussi des objections, bien que la plupart soient de moindre importance. D'abord, l'exposé pêche par l'excès de sa principale qualité, qui est la concision. Nombre de problèmes des plus importants, soulevés par les faits archéologiques, comme les analogies des formes de l'âge du bronze transylvain avec celles des autres régions de l'Europe, sont à peine effleurés. Par excès de prudence, l'auteur évite de s'engager à fond dans l'examen des questions épineuses, se contentant souvent d'envoyer le lecteur aux opinions déjà exprimées par I. Nestor, V. G. Childe, H. Schmidt, etc. sans prendre une attitude personnelle. Il cherche à limiter son effort le plus possible à la systématisation des faits, remarquable d'ailleurs par sa clarté, ainsi que par son laconisme.

Parmi les dessins et les photographies de ce livre bien illustré, on désirerait voir quelques exemplaires de la céramique à décor si intéressant des types de Vatina et de Bjelo Brdo - Kličevac, trouvés dans le Banat, de même que la plaque en terre cuite de Wietenberg (Sighișoara) ornée de spirales (V. Pârvan, *Getica*, pp. 322, 384, pl. XX, 1; *Dacia: an outline*, etc., Cambridge 1928, pp. 18 et 22, pl. 4, l'attribuait, à tort, à l'époque hallstattienne). L'ouvrage est pourvu d'une liste des illustrations, avec l'indication de leur provenance. Mais nous regrettons l'absence d'un index général, très nécessaire à la fin d'un livre d'information comme celui-ci. Il y a aussi une carte de la Transylvanie, mais tout à fait insuffisante, car elle ne contient que la division administrative par départements, sans aucun nom de localité. Le lecteur n'a donc pas le moyen d'une rapide orientation topographique au sujet des stations mentionnées dans le texte.

R. Vulpe

KAN, A. H. Dr., *Juppiter Dolichenus. Sammlung der Inschriften und Bildwerke mit einer Einleitung*, Leiden 1943, 155 pp + 16 pl. et une carte.

Au cours des dernières dizaines d'années, les travaux du savant belge